

se loger, tandis que vous, peuple victorieux, portiez de l'aide sur les
payés des rues de Liverpool et de Birmingham.

J'attends encore la république fédérale et celle des autres
soldats de carrière ou d'occasion qui oublient d'autres
causes, plus puissantes que la stratégie ou la politique des ennemis, ré-
glent le sort des guerres.

L'OPINION DES HOMMES D'ETAT ANGLAIS

Il n'y a en Angleterre, il y a que quelques années, un voyage d'étu-
de. J'y ai rencontré le plus que j'ai pu d'hommes d'Etat britanniques
appartenant aux deux partis. De les ai trouvés profondément
divisés sur toutes les questions de politique impériale et de politique
nationale : instruction publique, gouvernement de l'Inde, question
d'Irlande, commerce et protection, etc. — Mais sur un point, sur le
quel je les ai trouvés tous d'accord, c'est la nécessité de vivre en paix
avec les Etats-Unis.

Je ne crains pas de l'affirmer hautement : jamais l'Angleterre ne
fera un coup de canon contre les Etats-Unis pour notre défense.

Messieurs, je ne blâme pas les hommes d'Etat britanniques, gou-
verner, c'est prévoir. Et le véritable patriotisme, ce n'est pas celui
qui soulève l'enthousiasme des foules pour leur faire accomplir, dans
les moments d'effervescence, des sacrifices qui dépassent les forces de
résistance de la nation. Le patriotisme vrai, et c'est en cela que j'ad-
mire les hommes d'Etat de la grande tradition anglaise, le patriotisme
vrai consiste parfois à humilier l'orgueil national plutôt que de l'ex-
alter jusqu'à ses extrêmes limites.

L'Angleterre a compris, et elle comprend encore qu'une guerre
entre les Etats-Unis et l'Empire Britannique serait une effroyable et
inutile calamité. Ce ne serait pas seulement une guerre fratricide,
comme le disait un jour M. Laurier, qui aime plus volontiers à invo-
quer le sentiment que la raison — cela ne les a pas empêchés, entre nous,
de se cogner la tête assez dur ment en deux ou trois occasions — ce
serait une lutte sans issue et sans gloire.

Incapables de s'entendre dans leurs parties vitales, les deux peuples
s'épuiseraient en de vains efforts qui ruineraient inutilement leurs
industries et leur commerce. L'Angleterre surtout comprend qu'elle
serait à la merci des Etats-Unis, vainqueurs ou vaincus.

Et c'est pourquoi nous ne devons pas rougir de reconnaître que
contre le seul ennemi que le Canada puisse avoir, l'Angleterre ne peut
pas nous défendre. Nous devons même remercier les hommes d'Etat
britanniques qui prennent toutes les mesures possibles pour éviter les
conflits avec les Etats-Unis.

Mais puisque l'Angleterre ne peut pas nous défendre contre le
seul ennemi dangereux que nous ayons, — au témoignage de Sir Wil-
frid Laurier, — pourquoi irions-nous maintenant nous imposer des sa-
crifices énormes et susciter au Canada de nouveaux ennemis que nous
n'avons pas ?